

La voie léniniste dans la question paysanne

V. Milioutine

Source : «Pravda», n° 17, 21 janvier 1926, p. 3. Traduction MIA.

Chacun d'entre nous s'est sans doute demandé plus d'une fois, aux tournants difficiles et décisifs de notre réalité : mais qu'aurait dit Ilitch ? Quel mot d'ordre aurait-il lancé aujourd'hui ? Quelles directives aurait-il données ? Aurait-il agi comme nous, ou différemment ? Ces questions se posent avec une particulière acuité en ce moment même, à l'heure du tournant que le pays accomplit, dans un contexte de relations complexes où les difficultés liées à notre croissance se font sentir avec une force accrue. Et, bien entendu, personne ne doute que s'il était vivant, le génie d'Ilitch aurait fourni des réponses plus précises, plus éclatantes aux questions épineuses, et indiqué une voie plus directe et plus courte pour les résoudre.

Cela s'applique avant tout à la question la plus ardue de notre époque de transition : la question paysanne. On ne peut aborder la solution de cette question avec des mesures toutes faites et des schémas stéréotypés ; le premier qui, plus que tout autre, a travaillé sur cette question tant en théorie qu'en pratique – Lénine – a montré comment il fallait la résoudre dans les conditions d'une réalité en développement. À chaque période historique donnée, il saisissait le maillon essentiel qui déterminait tout l'évolution de la campagne, et il savait toujours proposer un mot d'ordre unificateur, derrière lequel marchait une masse de plusieurs millions d'ouvriers et de paysans. La lutte pour la terre, la lutte pour la fin de la guerre impérialiste furent les maillons principaux qui lièrent la masse paysanne à la classe ouvrière dans la lutte pour le renversement de l'ordre bourgeois en Russie en 1917. La lutte pour les conquêtes de la Révolution d'Octobre, dans la période difficile de 1918 à 1921, constitua le terrain réel sur lequel se rencontrèrent la classe ouvrière et la paysannerie pour lutter contre la contre-révolution qui menaçait. La lutte pour la restauration de l'économie, quand Ilitch exigeait qu'on montre et qu'on prouve au paysan « par les actes », « par la pratique » que notre voie était juste, que nous venions à son aide, que c'était seulement avec nous qu'il pourrait restaurer son économie ruinée, fut la ligne fondamentale tout au long de ces années.

Et dans la dernière période de sa vie, le camarade Lénine a indiqué les bases sur lesquelles fonder le développement ultérieur de notre édification, et qui nous permettent de consolider l'alliance des ouvriers et des paysans pour atteindre les résultats nécessaires sur le chemin de la construction du socialisme dans notre pays.

Avant tout, et de manière primordiale, le paysan doit se convaincre par la pratique des avantages des nouvelles formes d'économie et du fait que nous lui apportons une aide réelle

pour le développement de son exploitation. La période dans laquelle nous entrons est lourde pour nous de pénibles maladies de croissance. L'année en cours a déjà montré qu'en dépit du rythme rapide du développement de notre économie nationale, nous nous heurtons à toute une série de difficultés majeures et que nous devons traverser plus d'une fois des moments difficiles. Mais précisément dans de telles périodes, comme Ilitch nous l'a enseigné, nous devons concentrer toute notre énergie et toute notre volonté sur la solution de la tâche fondamentale qui détermine l'ensemble de la période. Et à l'heure actuelle, cette tâche est l'extension maximale possible de notre industrie et la lutte contre son retard. La disproportion entre l'industrie et l'agriculture est un lourd héritage du passé, qui pèse actuellement comme une pierre d'achoppement sur notre économie et entrave son développement. La solution de cette tâche dépend avant tout du renouvellement de notre technique. Les ouvriers ont accru leur productivité. L'ancienne technique est utilisée presque à 100 %. Mais, malgré l'accroissement de la production et le rythme rapide de cette croissance, les marchandises manquent à l'échelle de notre immense pays. La croissance des besoins et du pouvoir d'achat de la population, et en premier lieu de la paysannerie, dépasse l'offre en produits manufacturés.

Toutes les difficultés de notre développement économique tournent autour de ce point, et c'est pourquoi le mot d'ordre fondamental est celui de la relance de l'industrie. Cela, chaque ouvrier et chaque paysan doit le comprendre. Nous devons dire au paysan que s'il veut développer davantage son exploitation, obtenir du crédit, des semences, des tracteurs, s'il veut se procurer des marchandises bon marché, il doit comprendre qu'auparavant nous devons avant tout développer notre industrie, l'équiper de machines neuves, construire de nouvelles entreprises. C'est là aujourd'hui l'essentiel pour la ville comme pour la campagne, et pour la campagne tout autant que pour la ville. Le parti a lancé ce mot d'ordre lors de son dernier congrès, le XIVe. Bien sûr, cette tâche ne sera pas aisée à accomplir, car nous sommes limités dans sa réalisation par nos moyens, et s'engager à fond, agir sans tenir compte des ressources disponibles, serait une erreur qui se répercuterait immédiatement sur toute notre économie. Et là, nous devons allier la prudence à l'audace, ce que le camarade Lénine savait si bien combiner en lui-même. Chaque pas vers l'accomplissement de la tâche indiquée, chaque succès et chaque progrès est réellement un pas sur la voie tracée par Lénine, et nous aurons ainsi la pratique et les « actes » qui consolident l'alliance des ouvriers et des paysans dans la construction de nouvelles formes de vie et renforcent notre union dans la lutte et la concurrence avec le monde capitaliste environnant.

La deuxième orientation fondamentale donnée par Lénine consiste à avancer, même lentement, mais avec toute la masse fondamentale et multimillionnaire de la paysannerie. C'est la voie, la ligne de notre politique de classe à la campagne. La masse principale de la paysannerie a sensiblement amélioré sa situation au cours des dernières années. Les organisations coopératives et les formes collectives d'économie se sont consolidées. Le parti concrétise chaque mesure et chaque pas qui permettent avant tout de renforcer l'alliance avec le paysan moyen, figure centrale et principale de la paysannerie. Ne pas fermer les yeux sur le danger des tendances capitalistes à la campagne, mais au contraire, en les prenant en compte, mener avec une force décuplée le travail d'amélioration et de consolidation des liens avec le paysan moyen. C'est la tâche des années passées comme des années à venir. C'est une tâche tracée et élaborée par Lénine, que nous devons accomplir avec constance, car sa solution nous donne précisément la possibilité d'impliquer réellement la campagne dans l'édification socialiste et de mener une lutte effective et concrète contre les tendances capitalistes à la campagne. Nous avons là des succès réels, mais le travail qui nous attend est plus important

que celui déjà accompli. La question des paysans pauvres, c'est la question de l'organisation économique de leur exploitation, de l'aide à leur apporter, afin que le pauvre puisse se tenir sur des bases économiques solides. L'union des paysans moyens, des paysans pauvres et des ouvriers est une union qui saura tenir l'élément koulak à la campagne dans un gant de fer. Nous ne tendons pas à approfondir les contradictions à la campagne, mais à les résoudre de manière organisée. Pour cela, nous avons en mains le pouvoir d'État ; pour cela, nous disposons des organisations du parti, des coopératives et des syndicats.

Les perspectives de la voie que nous devons suivre pour résoudre la question paysanne ont été définies par Lénine, et notre tâche est de savoir, à chaque moment donné, leur donner un contenu concret. Et, en jetant un regard sur le chemin parcouru, nous voyons que tant le développement de la campagne que celui de la ville suivent cette voie. Nous avons presque atteint le niveau d'avant-guerre dans la production, aussi bien agricole qu'industrielle. Nous avons consolidé dans le travail quotidien et concret l'alliance des ouvriers et des paysans.

Nous nous élevons maintenant à l'étape suivante sur la voie de l'édification réelle du socialisme qui avait été tracée par Lénine. De nombreuses difficultés nous attendent, mais le fait même que nous suivions la voie définie par le plus génial connaisseur des lois du développement social nous insuffle la certitude que ces difficultés seront surmontées par nous.

La voie que nous suivons est celle sur laquelle Lénine nous a conduits ; la voie de la construction du socialisme par les forces des ouvriers et des paysans. Nous ne nous écarterons pas de cette voie !